

Un examen musical [fin]

Autor(en): **Doret, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **3 (1942)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein neues Werk von Richard Flury

Bei dem neuesten Werk des unermüdlichen solothurnischen Musikdirektors, der unsere dortige Sektion zu musikalischen Großtaten anfeuert, handelt es sich um eine Sonate (Nr. 5) für Violine und Klavier,* die der Komponist seiner besten Interpretin, nämlich seiner verehrten Gattin, der ausgezeichneten Violinistin, gewidmet hat. Diese F-dur-Sonate gehört zweifellos zu den reifsten und abgeklärtesten Kompositionen Flurys; sie kann zu den besten Werken dieser Art gezählt werden und verdient weiteste Beachtung. Nach einem ersten Satz (Allegro) von romantischem Schwung folgt ein sehr melodiöses Andante, das von einem kecken Scherzo abgelöst wird. Der vierte und letzte Satz steht wieder in der Haupttonart (F-dur) und erinnert in seiner Lebhaftigkeit und Rhythmik an volkstümliche Tanzformen der Vergangenheit. Diese Sonate bietet beiden Spielern eine ebenso interessante, wie dankbare Aufgabe; bei entsprechendem Vortrag wird sie auch die Zuhörer entzücken. Wir möchten dem verehrten Komponisten für dieses sehr wertvolle Werk unseren herzlichsten Dank aussprechen und wir hoffen, daß es von allen Liebhabern wirklich guter Kammermusik freundlich begrüßt wird.

A. P.

Un examen musical

Par Gustave Doret.

(Fin.)

J'avais déposé ma carte et une lettre d'introduction et de recommandation de William Cart chez Joachim. Au rendez-vous qu'il me fixa, je me rendis non sans inquiétude. Mais son paternel accueil me rassura et calma mes nerfs un peu tendus. Il m'interrogea avec douceur sur mes conditions matérielles d'existence; il me détailla avec clarté toutes les difficultés de la carrière de musicien et me donna les conseils les plus pratiques quant à mon installation éventuelle dans une chambre meublée, selon les habitudes des étudiants à Berlin. Avec sollicitude, il s'informa du concerto que j'avais choisi pour me présenter devant le jury, me souhaita bonne chance et me dit au revoir.

Après trois jours employés à m'exercer sans repos pour être en forme, je me présentai, Potsdamerstrasse 120, dans cette Hochschule tant désirée qu'entourait un parc où, pour la première fois, je constatais qu'en Allemagne la feuille de rhubarbe est une plante d'ornement recherchée. Pourquoi pas, après tout?

Il est sept heures du matin. Le concierge m'introduit dans une salle où cent jeunes candidats s'acharnent à râcler et à accorder leurs violons. C'est un charivari effroyable. Je distingue immédiatement dans

* Verlag Hug & Co., Zürich.

ce brouhaha invraisemblable quelques violonistes tout jeunes d'une virtuosité ébourrifiante. Une terreur me prend: jamais je ne pourrai être choisi pour être l'un des vingt-cinq élus. Je sens mon infériorité; d'autre part je ne doute pas que je sois handicapé par mon âge relativement avancé (dix-neuf ans). Il s'en fallut de peu que, pris d'un accès de lâcheté, comme lors du baccalauréat, je ne prisse la fuite, désespéré.

Pour exaspérer mon énervement, je dus toute la journée attendre le moment de mon concours individuel, supplice dont le raffinement consistait à ne faire connaître aux candidats le résultat du concours que trois jours après.

Enfin, à six heures du soir, je fus appelé devant l'aréopage. Un affectueux sourire de Joachim, qui préside la séance, me donne du courage. Je rassemble toute mon énergie et j'attaque le Concerto en la majeur de Rode. Il y a des gens qui cherchent des émotions violentes; il faut leur recommander celles que procure un concours de ce genre d'où dépend toute votre carrière. J'attaque le concerto et j'en joue la première partie complète.

Puis, l'appariteur pose sur le lutrin l'Etude de Kreutzer en la majeur, si abominablement difficile malgré les apparences, que jamais je ne l'ai entendue jouer parfaitement juste par aucun violoniste. Sans doute ne m'en suis-je pas tiré plus mal que mes prédécesseurs, puisque Joachim, paternellement, me demande si j'ai trouvé un logement convenable. A ma réponse affirmative, il sourit, en y joignant un geste qui signifie: au revoir. Il avait voulu ainsi me faire comprendre que j'avais réussi. Brave et cher grand homme! En effet, trois jours après, sur la liste affichée dans le vestibule de la Hochschule, mon nom figurait.

Mon père, heureux, reprit le train pour la Suisse et je restai seul dans cette ville immense où je me sentis un peu perdu au premier moment. Mais la satisfaction d'avoir, dans cette bataille, gagné la première manche pour conquérir mon titre de professionnel, et celui d'élève de la Hochschule, me donnaient tous les courages au travail.

Jules Massenet

(1842—1912)

Ce grand compositeur français eut une existence assez agitée. Son père, officier supérieur sous le premier Empire, avait quitté l'armée à la Restauration pour entrer dans l'industrie, et il était maître de forges près de Saint-Etienne quand, le 15 mai 1842, naquit à Montaud (Loire) son fils Jules, dernier rejeton d'une nombreuse famille.